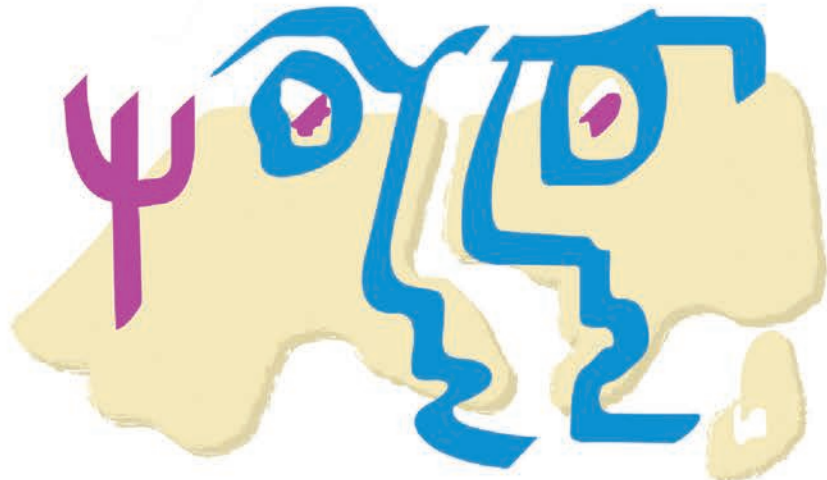


Psy

Psy Cause 85

2^e trimestre 2023



en francophonie, les psy causent

Cause

SOMMAIRE

LE DEUIL EN ABSENCE DE LA DÉPOUILLE
CHEZ LES « TOFFINOÛ » AU BÉNIN

QUALITÉ DE VIE DES PATIENTS SUIVIS
POUR SCHIZOPHRÉNIE DANS LES CENTRES
SAINT-CAMILLE DE LELLIS AU BÉNIN

LA RELATION TRANSFÉRENTIELLE

ASPECTS SOCIOCULTURELS DU RECENSEMENT
DES TRADIPRATICIENS EN SANTÉ MENTALE
AU PLATEAU DOGON DE BANDIGARA, MALI



SOMMAIRE

Psy Cause n°85

LE DEUIL EN ABSENCE DE LA DÉPOUILLE CHEZ LES « TÓFFINŨ » AU BÉNIN

Joël KPENONHOUN, Sylvie de CHACUS

..... 5

QUALITÉ DE VIE DES PATIENTS SUIVIS POUR SCHIZOPHRÉNIE DANS LES CENTRES SAINT CAMILLE DE LELLIS AU BÉNIN

Désirée Nicole Borisia AHONGBONON, Ahmed
KABORE, Firmin OUÉDRAOGO, Patrice GOUMBRI,
Kapouné KARFO, Arouna OUÉDRAOGO

..... 17

LA RELATION TRANSFÉRENTIELLE

Pascal LABORELLI

..... 29

ASPECTS SOCIOCULTURELS DU RECENSEMENT DES TRADIPRATICIENS EN SANTÉ MENTALE AU PLATEAU DOGON DE BANDIGARA, MALI

Pakuy Pierre MOUNKORO, Souleymane COULIBALY,
Amagana DOUGNON, Rokia SANOGO,
Drissa DIALLO, Baba KOUMARE

..... 37

PSY CAUSE

85

Année 2023, deuxième trimestre

Revue Psy Cause

Editions *Psy Cause International*

Cabinet du Dr Thierry Lavergne

62, Cours Sextius

13100 Aix-en-Provence

Site web : <http://www.psychause.info>

Réalisation : Hexa-Aix

Aix-en-Provence

04 42 288 970

Prix : 50 € - ISSN 1245-2394



2^{ème} trimestre 2023

Et vous cher psy, comment allez-vous ?

En France la santé va mal et les soignants se sentent mal reconnus. Le mal n'est pas récent mais il tend à s'aggraver avec de plus en plus de soignants qui s'éloignent de leurs fonctions.

Est-ce cette vacance qui laisse plus de place à la PAIR AIDANCE qui revient sur le devant de la scène ?

Le ministre français de la Santé, François Braun, alors qu'il présidait le comité stratégique de la santé mentale et de la psychiatrie, le 3 mars dernier, à Lyon a fait le point sur la mise en œuvre de la feuille de route lancée en 2018, enrichie des mesures du Ségur de la santé et de celles des Assises de septembre 2021.

Parmi les mesures détaillées, celle de la pair-aidance qui se traduit par « un soutien résolu à la poursuite des créations des GEM (groupes d'entraide mutuelle) et à leur renforcement ».

En outre, les collectifs d'entraide et d'insertion sociale et professionnelle sur la base du modèle des « club-houses », sont en phase de « déploiement ».

François Braun entend « consolider et encadrer la pair-aidance professionnelle ».

Il en fait même « une priorité pour 2023 », précisant que « le ministère de la Santé, en collaboration avec les ministères sociaux, portera la mise au point d'un cadre réglementaire permettant son développement ».

La pair-aidance, est une pratique qui repose sur l'entraide entre personnes souffrant ou ayant souffert d'une maladie psychique. L'idée est de favoriser une moindre stigmatisation de la souffrance psychique et d'aider les malades à mieux s'approprier leur soin grâce à l'éclairage que procurent les pairs aidants sur les modalités des soins psychiques qu'ils ont rencontrés.

Psy Cause Canada organise, sur ce thème de la pair aidance, au sein du congrès de l'AMPQ au Château de Frontenac à Québec le 1^{er} Juin 2023 une conférence plénière et un atelier avec Grégoire Ahongbonon, Nicole Ahongbonon et Benoit des Roches.

Ce numéro du deuxième trimestre 2023 nous emmène en Francophonie depuis l'étude du processus de deuil sans dépouille à Sô-Ava au Bénin, à l'étude de la qualité de vie des patients suivis pour schizophrénie dans les centres St Camille de Lellis au Bénin, et au recensement des tradi thérapeutes sur les plateau Dogon de Bandiahara au Mali en passant par les questionnements qu'amène le cheminement psychothérapeutique de Henri qui perd son emploi à 60 ans dans le Sud de la France.

Thierry LAVERGNE

ARTICLE 1



Le deuil en absence de la dépouille chez les « Tóffinũ » au Bénin.

Auteurs :

Joël KPENONHOUN, Téléphone : +22996507416 ; E-mail : kjoelpaterson@gmail.com, *Psychologue Clinicien et Doctorant à l'Ecole Doctorale Pluridisciplinaire Espace, Cultures et Développement de l'Université d'Abomey-Calavi ; Membre temporaire du Laboratoire de Psychologie Appliquée.*

Sylvie de CHACUS, Téléphone : +22997246896 ; E-mail : dechacussylvie@hotmail.fr; *Psychologue ; Enseignant-Chercheur ; Maître de Conférences des Universités ; Directrice du Laboratoire de Psychologie Appliquée.*

Cette recherche qui prend pour site empirique d'investigation la commune de Sô-Ava vise à analyser l'effet du rituel d'enterrement sans la dépouille du défunt sur le travail de deuil. De nature mixte mais à prédominance qualitative, elle s'inscrit dans une perspective descriptive et analytique. Par les techniques d'échantillonnages dites boule de neige et choix raisonné, 45 sujets ont été identifiés et sélectionnés dans 11 familles endeuillées.

A l'issue de l'investigation effectuée par le questionnaire et la grille d'entretien clinique, il apparait que les parents, face à la mort de leur enfant dans un contexte de mort par noyade avec perte de la dépouille, sont traumatisés. Les mères sont plus vulnérables que les pères et 36% des mères endeuillées vivent un deuil prolongé. Le rituel restitue au endeuillés la dépouille du défunt et permet de ce fait la réalisation des cérémonies funéraires et l'effectivité du deuil. De par son effet fédérateur, il favorise le soutien social et l'accompagnement qui facilitent l'évolution du travail de deuil. Face à la mort violente, les rituels sont très importants et ne pas y recourir peut être dommageable pour les endeuillés, la famille et même la communauté.

Mots clés : deuil, rituel, mort, traumatisme, dépouille, Sô-Ava.

This research, which takes the commune of Sô-Ava as an empirical site of investigation, aims to analyze the effect of the burial ritual without the remains of the deceased on the work of mourning. Mixed in nature but predominantly qualitative, it is part of a descriptive and analytical perspective. Using so-called snowball and reasoned choice sampling techniques, 45 subjects were identified and selected from 11 bereaved families.

At the end of the investigation carried out through questionnaire and clinical interview grid, it appears that the parents, faced with the death of their child in a context of death by drowning with loss of the remains, are traumatized. Mothers are more vulnerable than fathers and 36% of bereaved mothers experience prolonged bereavement. The ritual restores the remains of the deceased to the bereaved and thus allows the realization of funeral ceremonies and the effectiveness of mourning. Through its unifying effect, it promotes social support and accompaniment that facilitate the evolution of the work of mourning. In the face of violent death, rituals are very important and not resorting to them can be harmful for the bereaved, the family and even the community.

Keywords: mourning, ritual, death, trauma, remains, Sô-Ava.

INTRODUCTION

La perte d'un être cher constitue un des événements les plus douloureux de l'existence et l'accès à un mieux-être n'est possible qu'à l'issue d'un long travail psychique de remaniement qui passe par l'acceptation de la perte, le désinvestissement progressif de la personne disparue, puis le réinvestissement de nouveaux objets. La douleur lors de cette perte est d'autant plus grande que les relations d'attachement avec l'être perdu sont fortes. La nature des relations préexistantes à la perte détermine le cours du deuil. De plus, la douleur est d'autant plus traumatique que les circonstances de la survenue de la perte sont dramatiques et que l'âge du défunt est estimé petit ou qu'il est porteur d'une histoire (Benharkat, 2005). Sachant bien que la mort n'a pas d'âge, tout parent particulièrement béninois nourrit secrètement et ouvertement le voeu de mourir avant ses enfants afin d'être enterré par ceux-ci. Dans ce contexte, la mort de l'enfant est inconcevable et inimaginable et le parent ne conçoit pas de survivre à son enfant. Cette mort est perçue comme étant contre nature et les parents perdent avec lui leurs espérances et leur avenir (Bacqué, 2002). De ce fait, il est toujours très difficile aux parents d'affronter le décès de leur enfant car leur souffrance ne trouvera d'abord aucune traduction ; ils resteront coincés dans un langage impartageable d'avant les mots, incapables de représentation, isolés et perdus dans une douleur opaque, coupés du monde et d'eux-mêmes (De Kerangal 2013). La pensée de la mort de leur enfant ne peut être tolérée et toute tentative d'introspection ne peut que faire surgir une angoisse improductive conjuguée à leur sentiment de culpabilité. Cette douleur se mue systématiquement au sentiment de n'avoir pas su protéger l'enfant. Il s'ensuit une culpabilité qui renforce leur douleur et les installe dans une folie qui constitue la seule issue rationnelle dans ce cauchemar d'une magnitude inconnue (de Kerangal, 2013). Aussi, ce vécu est-il aggravé par le regard que porte l'environnement social sur les parents, surtout en ce qui concerne leur éventuelle responsabilité dans le ce décès. Dans les circonstances de mort d'enfant de surcroît avec perte de sa dépouille, les représentations sociales et les interprétations très lancinantes font état du fait que l'enfant est vendu aux divinités de l'eau (Tóhóssù ; Mami-wata ; etc.) par ses parents surtout qu'on estime qu'un natif de cette aire culturelle ne meurt jamais par noyade.

Le travail de deuil et les pratiques liées au deuil deviennent dans cette circonstance très compliqués et éprouvants physiquement et psychologiquement pour les endeuillés. Le but de notre recherche est d'examiner le rituel d'enterrement sans la dépouille du défunt effectué dans cette situation pour ressortir comment il permet d'ouvrir un espace symbolique où se vit cette situation de double perte et qui rend en conséquence supportable ce deuil qui s'en va être pathologique.

1. Matériels et méthodes

Cet article se veut être le résultat d'une investigation empirique dans la commune de Sô-Ava sur le traumatisme psychologique lié à la mort tragique et le rituel endogène de gestion y afférent. Il trouve son ancrage dans la description du processus psychologique mis en place lors du rituel et qui favorise l'amendement des symptômes et le retour à l'équilibre à l'issue de cette perte traumatique. Il s'appuie donc sur une démarche compréhensible et sur une démarche de causalité et de ce fait, opte pour la méthode analytique et descriptive. Les données ont été collectées auprès de 45 enquêtés identifiés et recrutés par boule de neige et choix raisonné. Ainsi, à l'issue des observations directes et des 27 séances d'entretiens cliniques d'une durée moyenne de 45 minutes menées durant les mois de Mai et Juin 2018, les informations ont été collectées. Noms propres utilisés pour désigner les enquêtés sont des noms de commodité.



2. Présentation des résultats

2.1. Données sociodémographiques des défunts et endeuillés

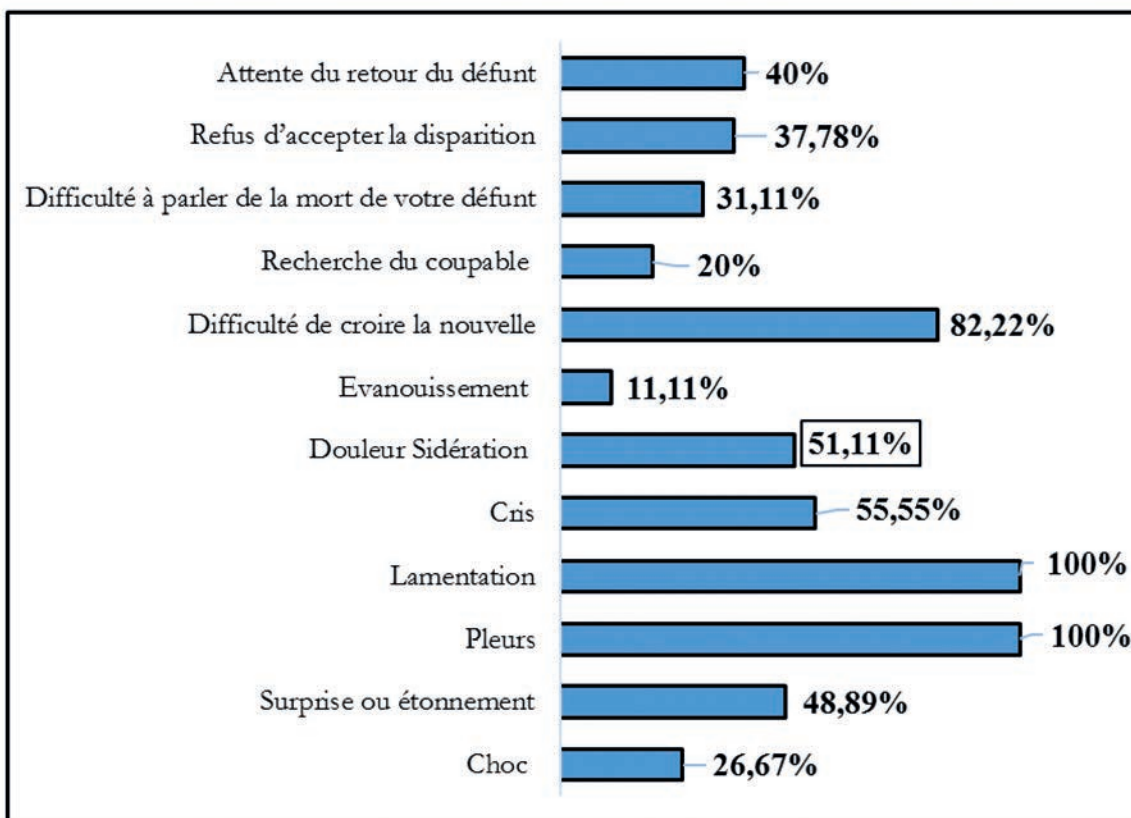
a) Les défunts

- › Sexe: 9 garçons et 2 filles. Cette différence observée s’expliquerait par la répartition des tâches selon l’approche genre. Dans cette communauté, les garçons sont plus et très initiés aux activités de pêche que les filles. Ces dernières sont plus entraînées au fumage et à la vente du poisson. Elles sont moins vulnérables que les garçons.
- › Âge: moyenne 18,18 ans; minimum de 15 ans; maximum de 25 ans; pic [16-20]ans (63,64%) ;
- › Circonstance de noyade: baignade (5/11); voyage 3/11; pêche : 2/11; nage : 1.

b) Les endeuillés

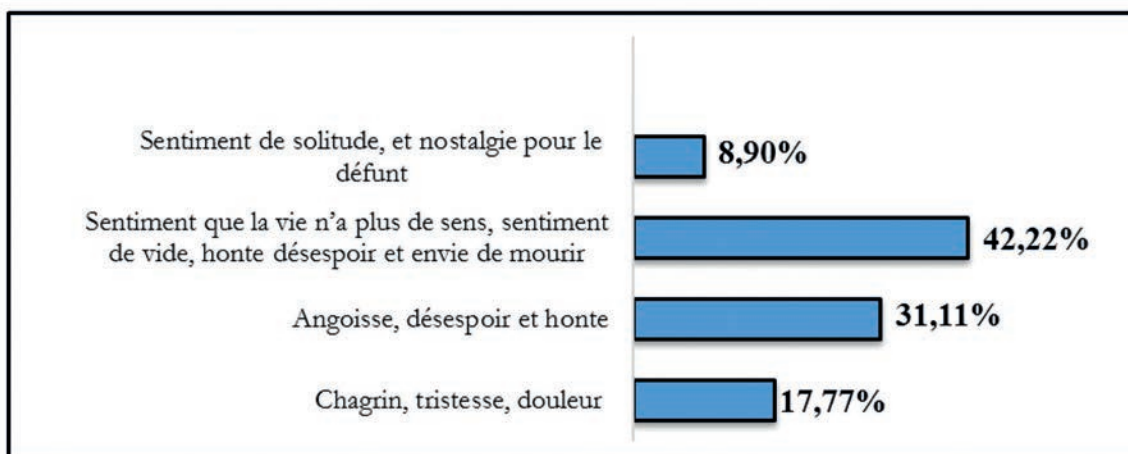
- › Sexe: 78% de femme et 22% d’homme. Le sexe ratio est de 3,5 en faveur des femmes ;
- › Âge: moyenne 50 ans; minimum 25ans; maximum 70ans; pic [51-55] ans (17,78%) ;
- › Situation professionnelle: revendeur(s) 53,33%; sans profession fixe 40% ; retraités 6,67%.

2.2. Les réactions à la suite de l’annonce du décès



Graphique 1 : répartition des enquêtés selon le ressenti à l’annonce du décès.
Source : donnée de l’enquête

2.3. Vécu et impact de la perte.



Graphique 2 : répartition des enquêtés selon les sentiments et émotions éprouvés.

Source : donnée de l'enquête.

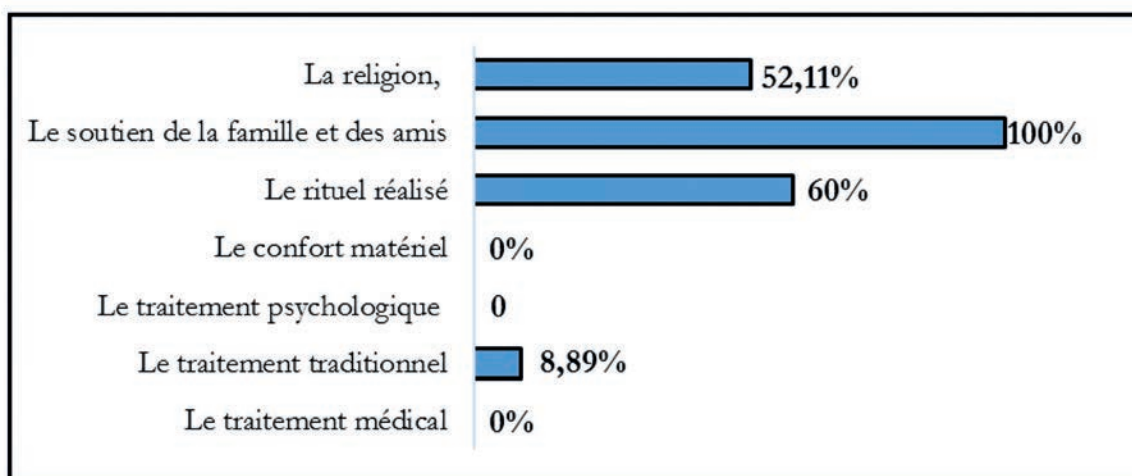
En lien avec les données fournies par ce tableau, les propos de l'enquêté traduisent la douleur d'une mère qui a perdu son enfant.

« [...] C'était cruel. Mes parents se sont séparés à la suite de ce décès. Ma mère ne s'est pas encore totalement remise de cette situation et je crois qu'elle ne s'en remettra jamais. La mort a fauché mon frère au pire moment et de façon très cruelle et décevante. Elle disait que la mort lui a arraché son seul molaire ; son seul pagne et la mise nue dans la nature. Elle disait qu'elle n'en voudra pas au vivant si à sa mort on jette son corps aux vautours. Sa douleur était si profonde que ces yeux ne pouvaient contenir ses larmes qui coulaient comme de l'eau d'un robinet. Elle avait perdu ses béquilles [...] ». [Nelo, benjamine de dame Sewèdjro].

Ce discours met en exergue la souffrance très profonde de cette mère. Elle utilise des expressions qui traduisent une perte inestimable. L'enquêté considère cette mort comme une marque, une cicatrice indélébile. La triangulation des données issues des différentes sources permettent de dire que ce vécu est quasiment commun à tous les parents qui se retrouvent face à la perte tragique de leurs enfants.



2.4. Facteurs sociaux favorisant l'état d'amélioration à la suite de la perte d'un proche.



Graphique 3 : répartition des enquêtés selon les sentiments et émotions éprouvés.

Source : donnée de l'enquête

Face à la perte d'un être proche, l'entourage de par son accompagnement peut constituer pour l'endeuillé un appui pour sortir de l'affliction induit par l'événement. L'extrait d'entretien suivant montre que le fait d'être seul ou de se sentir seul face à une épreuve douloureuse potentialise ou amplifie la douleur ressentie.

« [...] Quand on perd un proche, de surcroît dans des circonstances dramatiques, on est totalement bouleversé ; on perd le contrôle. On a impérativement besoin de quelqu'un dans ces moments très difficiles de la vie. Quand mon fils était mort alors que son papa n'était plus, j'étais perdue ; ma gorge était sèche ; j'avais soif ; dans mon regard, le monde était vide. Mes pieds étaient lourds et amorphes. Je ne pouvais plus penser. J'ai perdu la voix et les larmes aussi. C'est quand pour me consoler, les gens m'ont tapoté le dos, que j'ai commencé par me retrouver et réaliser ce qui se passait. Et, quand le lendemain, on n'a pas retrouvé son corps, je ne peux pas vous décrire mon état. J'étais dévastée, j'étais simplement devenue folle [...] ». [Charlène, mère victime].

Le besoin d'assistance sociale est nécessaire voir indispensable pour l'endeuillé. Dans la même logique, les propos de l'enquêté suivant montrent bien comment les réactions de l'entourage, du groupe d'appartenance ou de la communauté peuvent influencer les comportements de l'endeuillés et le prémunir de pensées suicidaires.

« [...] Si ce n'est pas les frères de la communauté, je pense que je me serais déjà tuée. Pendant cette période, j'ai toujours pensé me jeter dans le puit. Depuis ce temps, ma vision de la vie a changé. Ce ne sont pas les hommes qui sont injustes. C'est la nature elle-même qui l'est. Et, si les hommes le deviennent, c'est à force d'être au contact de la nature. [...]. La vie, soit elle n'a pas de sens, elle est aléatoire ou elle est un condensé de contraires [...] ». [Alice, mère victime].

L'entourage aide le sujet endeuillé à traverser les phases douloureuses de sa vie et à se reconstruire. Le soutien social peut se constituer à travers le rituel de mort qui mobilise presque toute la collectivité.

2.5. Description du rituel d'enterrement sans la dépouille

1^{ère} étape : rituel de récupération du corps.

Lorsqu'il y a noyade avec perte de la dépouille, le rituel de la récupération du corps s'effectue. Ce rituel se déroule sur la berge du cours d'eau dans lequel le défunt a perdu la vie. La famille éplorée informe le chef des dignitaires « le *Bɔkɔgâ* ». Ce dernier avec son conseil prescrit à la famille les éléments nécessaires à la réalisation du Rituel. Il s'agit entre autres de : deux moutons "mâle et femelle", coq, poule, farine de maïs, huile rouge, boissons alcoolisées (*Sɔdabí*, ou autres liqueurs), un panier d'akassa, sauce, chemises aimées du défunt, *gb* (cola), *ví*, *ata*, *ahɔwe*, *ahan*, *Zin*, (canaris), une somme de 4000f (41 francs d'autrefois), etc. Le rituel s'effectue la nuit lors d'une cérémonie appelée « *dʒɔnũdíɔn* ». Au moins un parent du défunt ou un de ses amis très proches est invité à participer au rituel et identifier le corps lorsque l'eau va le rendre. Mais, ce dernier doit être initié. Lors de cette cérémonie, le feu allumé au milieu de trois piquets de bois est attisé par une poudre magique. Le spécialiste du rituel se tient à côté du feu et sous une pluie d'incantation et de litanie, il invite le mort à venir se réchauffer. A l'issue de cette première étape des investigations, la dépouille peut être retrouvée ou non. Selon la version officielle, il n'est jamais arrivé que la dépouille ne soit pas retrouvée à moins que le défunt ne soit pas mort ou qu'il soit tué et jeté à l'eau. Par ce rituel, si le défunt est vraiment mort noyé, alors l'eau qui l'a englouti et le retient va le vomir car rien ne reste caché à *Bɔkɔgâ*. La récupération de la dépouille est la preuve que le défunt est réellement mort noyé. Le corps est retourné à la famille et cela revient à une situation d'enterrement ordinaire avec corps présent.

2^{ème} étape : rituel de récupération du Double

Suivant les indiscretions, il arrive que malgré de rudes investigations, la dépouille ne soit pas retrouvée car soit elle est mangée en totalité ou en grande partie par les animaux aquatiques ou autres charognards ou encore qu'elle ait été conduite loin par le courant ou serait restée accrocher à un support dans l'eau. Auquel cas, après décomposition, des pièces ou des parties reviennent à la surface de l'eau et ensuite sur la berge. Dans ce cas, le travail consiste à localiser la dépouille à travers des pratiques magico-religieuses ou à longer la berge sur de très longues distances pour la retrouver. C'est pour cela qu'il est conseillé de lancer les recherches très tôt. Lorsqu'on ne retrouve rien ou qu'on retrouve seulement des pièces d'organes ou une partie mais dans un état très hideux, avec impossibilité d'identification, les dignitaires procèdent à la récupération par appel de l'esprit du défunt sur un double. Dans ce cas, seul les initiés sont autorisés à voir la dépouille. En fait, il n'y a pas de dépouille. Celle-ci est remplacée dans le cercueil par une statuette conçue avec du bois blanc (*Dɛhóun*) et mis en linge blanc (*Lawé*) et sur laquelle le nom et l'esprit du mort sont invoqués. La démarche des porteurs du cercueil et la chanson du cortège sont indicateurs pour les initiés. Les quelques-uns qui sont autorisés à voir le contenu du cercueil (dépouille furtive) doivent ressortir de la chambre mortuaire, le visage serré avec un mouvement d'acquiescement en signe de reconnaissance de la réalité.

3. Discussion

A l'issue de cette recherche, il apparaît que les femmes supportent plus douloureusement la perte d'un enfant que les hommes. Elles sont les plus affectées. Ce résultat concorde avec ceux obtenus par Dassa et al. (2012) pour qui les femmes subissent plus douloureusement la perte d'un enfant que leurs conjoints.

A la suite de cet événement tragique, les parents étaient dévastés et avaient éprouvé de fortes émotions négatives qui traduisent un deuil profond, une perte d'espoir et un changement de perception. Certains endeuillés en l'occurrence des mères ont vécu cette perte de façon chaotique et pensent ne jamais pouvoir se remettre totalement. Ce vécu des parents décrits ici est en lien avec les observations de Bernard et Suzanne (2004) qui ont montré que les parents sont éprouvés physiquement et émotionnellement par la peine provoquée par la perte et la séparation.

La mort de l'enfant crée un vide que rien ni personne ne peut combler. Le chagrin des parents face à cette situation est continu. Nous aboutissons ainsi aux mêmes conclusions que Mongeau (1996) et Laflamme (2004) qui soutiennent respectivement que le travail de deuil suivant le décès de son enfant constitue un projet de vie et est particulièrement lourd à porter. Ces cicatrices souvent invisibles résistent au temps et aux silences.

Dans cette souffrance, le soutien social est très précieux pour les endeuillés. Ce rituel, de par son effet fédérateur, favorise le soutien social qui a un effet tampon sur le travail de deuil car comme le montre Smailovic (2003), l'obligation de souffrir seul ou en silence est à la base de la recrudescence des pathologies du deuil, des complications et l'aggravation du traumatisme consécutif à la perte d'un être cher. De plus, ce rituel situe la collectivité et en particulier les endeuillés et leur restitue le reste de l'objet perdu et de ce fait les extirpe de la situation de double perte. Il rétablit donc le contact avec le corps du défunt et permet aux endeuillés de faire le travail de deuil. Ce résultat concorde avec ceux de Sewane (2003) et Ndiaye (2009) qui ont fait remarquer que le but de tout rituel de mort est, d'abord et avant tout, de lutter contre les souillures funèbres en vue de réinstaller l'ambiance de pureté, momentanément suspendue. Par ce rituel, aussi bien les endeuillés que les membres de l'entourage sont soulagés. L'incrédulité, l'inquiétude et la peur sont dissipées. Ce rituel constitue donc une psychothérapie à la fois individuelle et collective. Il protège les endeuillés et la collectivité et amoindrit la douleur provoquée par la rupture des liens.

Ce résultat est aussi en lien avec les résultats obtenus par Ndiaye (2012) qui reconnaît qu'en dépit du caractère contraignant et coercitif du port et du travail du deuil, ces pratiques demeurent, sans contexte, une cure individuelle et collective, une véritable thérapie de dés-amorçage des forces négatives attachées à la mort. Il participe efficacement à la récupération ou bien à la régulation, voire l'annulation des déséquilibres mentaux et sociaux qui guettent les différents éprouvés. Le rite est impérieux car il opère un nouage qui fait tenir un ensemble réel, imaginaire et symbolique. Ils estiment que le rite est une institution qui institue aussi bien l'identité des sujets que de leur appartenance au collectif (Estenne, Jamart et Marchal, 2017). Il est libérateur (Ildefonce, 2017).

Conclusion

La perte d'un être cher en l'occurrence son enfant est une épreuve très douloureuse qui traumatise les endeuillés et complique le travail de deuil. Lorsque cette perte se produit dans des circonstances tragiques, la souffrance est plus traumatique. L'absence du corps qui rend tangible la perte, potentialise la douleur. Ce rituel funèbre permet, à défaut du corps, l'accomplissement du deuil et le travail de deuil par le biais d'un symbole. Cet usage de symbole pour rendre effective les pratiques de deuil est commune à beaucoup de peuples. Il peut s'agir selon les cultures de dépouille conçue, de bougie, d'objet personnel etc. Le rituel favorise par ailleurs, le retour à l'état de quiétude et de tranquillité car, il est connu et socialement partagé que la non effectivité de rituels pourrait exposer la famille et l'entourage aux représailles du défunt. Ces morts sont dits dangereux et le rituel permet de les apaiser et de les faire accéder au statut d'ancêtre dont la fonction essentielle selon Agbetiafa (1985) est de secourir les vivants face aux dangers. Le rituel permet donc de dissiper la crainte, l'angoisse, l'inquiétude et la douleur liées à la situation.

Références

- 1- **Agbetiafa Komla.** (1985). *Les ancêtres et nous : analyse de la pensée religieuse des Bê de la commune de Lomé.* Lomé : les nouvelles éditions africaines.
- 2- *Victoire sur la mort : réflexion sur la clinique du deuil à propos du hoxosudidé.*
- 3- **Bacqué, Marie Frédérique.** (2002). *Parlons de la mort et du deuil. Vivre un deuil à l'âge adulte.* Sous la direction de P. Cornillot et M. Hanus. Paris, Frison-Roche, Collection Face à la mort.
- 4- **Benharkat Imène.** (2005). *Le deuil face à la mort violente d'un proche : étude des réactions de deuil.* Université Mentouri de Constantine Faculté des Sciences Humaines et Sociales. Département de psychologie et des sciences de l'éducation.
- 5- **Suzanne Bernard et Lucie Lavoie M. A.** (2004). *Perdre sans se perdre : Savoir traverser les pertes de la vie.* Le Dauphin blanc, Québec.
- 6- **Dassa Simliwa Kolou, soedje kokou M. et Kokou-Kpolou Cyrille** (2012). *Veuvage traditionnel et Travail de deuil chez les EWE du Togo.* Annales africaines de Psychiatrie Vol.1 n°1&2.
- 7- **De Kerangal. Maylis.** (2013). *Réparer les vivants.* Éditions Verticales.
- 8- **Estenne Marc. Jamart Claude. et Marchal Pierre.** (2017). *Nécessité et fonction des rites aujourd'hui : qu'en pense la psychanalyse ?* Dans Heinis M. (2017). « Le Bulletin freudien : Devons-nous encore avoir des rites ? Revue de l'Association Freudienne de Belgique.
- 9- **Hanus Michel.** (1998). *Les deuils dans la vie.* Deuils et séparations chez l'adulte et l'enfant, Paris : Maloine.
- 10- **Laflamme Diane.** (2004). *Porter le deuil.* Coll. Frontières, vol. 16, n°2, printemps.
- 11- **Mongeau, Suzanne.** (1996). *Regards interdisciplinaires sur l'expérience de mères suite à la mort subite du nourrisson.* Thèse de doctorat, Université de Montréal, Faculté des études supérieures, programme de sciences humaines appliquées
- 12- **Ndiaye Lamine.** (2012). *Les fonctions thérapeutiques du deuil en Afrique : En attendant le deuil des naufragés du « Joola » sénégalais.* FASSTEF/UCAD.
- 13- **Ndiaye, Lamine.** (2009). *Parenté et mort chez les Wolof,* Paris, L'Harmattan.
- 14- **Poletti Rosette et Dobbs-zeller Barbara.** (2001). *Vivre le deuil en famille.* Saint-Augustin, collection l'aire de famille.
- 15- **Sewane Dominique.** (2003). *Le Souffle du mort.* La tragédie de la mort chez les Batãmmariba du Togo et du Bénin, Paris, Plon.

L'équipe de Psy Cause

Psy-Cause a été fondée en 1995 par Jean-Paul Bossuat et Thierry Lavergne, alors psychiatres des hôpitaux respectivement à Avignon et à Aix en Provence, pour faciliter la théorisation de la pratique de terrain en santé mentale, et contribue aujourd'hui à faire savoir les savoir-faire des psy du monde entier.

› Directeur et Rédacteur en chef

Thierry Lavergne (Aix en Provence)

› Comité universitaire francophone de lecture

Kolou Simliwa Dassa
(Université de Lomé, Togo)

Josiane Houngré
(Université de Cotonou, Bénin)

Koffi Paulin Konan (Institut National de Santé Publique d'Abidjan, Côte d'Ivoire)

Drissa Koné (Université d'Abidjan, Côte d'Ivoire)

Asséman Médard Koua
(Université de Bouaké, Côte d'Ivoire)

Pierre Lalonde
(Université de Montréal, Québec, Canada)

Djibo Douma Maïga
(Université de Niamey, Niger)

Samuel Mampunza
(Université de Kinshasa, RD Congo)

Alain Maxime Mouanga
(Université de Brazzaville, Congo)

Georgette Ngabolo
(Université de Libreville, Gabon)

Gérard Pirlot (Université Toulouse II, France)

Aïda Sylla (Université de Dakar, Sénégal)

André Tabo (Université de Bangui, Centrafrique)

Raymond Tempier
(Université d'Ottawa, Ontario, Canada)

› Administratrice trésorière

Nathalie Méchin (Hautes Alpes)

› Comité de Rédaction Francophone

France :
Geneviève Ayach (Paris)
Catherine Lesourd (Martinique)
Myriam Livolant (Maroc)
Corentin Nascimento (Chaumont)
Gérard Pirlot (Toulouse)
Sophie Sauzade (Réunion)
Pascal Schindelholz (Guyane)
Raymond Videlaïne (Bonneval)

Algérie :
Meryem Tadlaoui (Tlemcen)
Réda Bénosmane (Tlemcen)
Mohamed Tadlaoui (Tlemcen)

Bénin :
Grégoire Magloire Gansou (Cotonou)
Émilie Fiossi-Kapdonou (Cotonou)
Josiane Houngré (Cotonou)

Burkina Faso :
Kapouné Karfo (Ouagadougou)
Arouna Ouedraogo (Ouagadougou)

Cambodge :
François Daniel Alberola (Phnom Penh)
Ka Sunbaunat (Phnom Penh)
Chak Thida (Phnom Penh)

Cameroun :
Jean-Pierre Olivier Kamga Olen (Yaoundé)
Valère Nkelzok (Douala)

Canada :
François Borgeat (Montréal, Québec)
Jean Philippe E Daoust (Ottawa, Ontario)
Samia Attia Galand (Gatineau, Québec)
Jean Dominique Leccia (Montréal, Québec)
Pierre Leichner (Vancouver, Colombie britannique)
Raymond Tempier (Ottawa, Ontario)

Centrafrique :
André Tabo (Bangui)

Congo :
Alain Maxime Mouanga (Brazzaville)
Paul Macaire Ossou-Nguet (Brazzaville)

RD Congo :
Samuel Mampunza (Kinshasa)
Gilbert Mananga (Kinshasa)

Côte d'Ivoire :
Drissa Koné (Abidjan)
Koffi Paulin Konan (Abidjan)
Asséman Médard Koua (Bouaké)
Gilbert Assandé N'guessan (Abidjan)

Gabon :
Georgette Ngabolo (Libreville)

Guinée :
Moridofé Doukouré (Conakry)
Mamady Mory Keita (Conakry)

Italie :
Alfredo Ancora (Rome)

Japon :
Shigeyoshi Okamoto (Kyoto)
Kiyoshi Shiraishi (Fukukoa)

Liban :
Gada Bteich (Beyrouth)

Madagascar :
Adéline Raharivelo (Antananarivo)
Bertille Rajaonarison (Antananarivo)

Mali :
Baba Koumaré (Bamako)

Maroc :
Sadek El Idrissi (Marrakech)

Mauritanie :
Ousmane Sall (Nouakchott)

Monaco :
Valérie Aubin (Monaco)

Niger :
Djibo Douma Maïga (Niamey)

Portugal :
Amélie Trupin-Mesquita (Lisbonne)

Sénégal :
Aïda Sylla (Dakar)

Mamadou Habib Thiam (Dakar)

Suisse :
Othman Sentissi (Genève)

Tchèque :
Jan Cimicky (Prague)
Ivan Galuszka (Bila voda)
Petr Taraba (Opava)

Togo :
Kolou Simliwa Dassa (Lomé)
Saliou Salifou (Lomé)
Kokou Messanh Agbémélé Soédjé (Lomé)
Michel Tousso (Lomé)

Tunisie :
Béchir Ben Hadj Ali (Sousse)
Faten Ellouze (Tunis, Tunisie)

L'équipe de Psy Cause

Psy-Cause a été fondée en 1995 par Jean-Paul Bossuat et Thierry Lavergne, alors psychiatres des hôpitaux respectivement à Avignon et à Aix en Provence, pour faciliter la théorisation de la pratique de terrain en santé mentale, et contribue aujourd'hui à faire savoir les savoir-faire des psy du monde entier.

› Correspondants

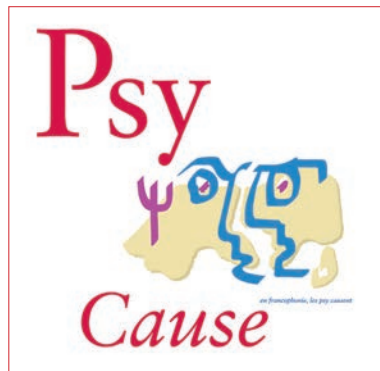
Rachel Bocher (Nantes, France)
Jean-François Bouix (Montpellier, France)
Jean-Marc Boulon
(St-Rémy-de-Provence, France)
Françoise Deramond (Toulouse, France)
Habachi El Gammal (Assouan, Égypte)
Vladimir Esaulov (Moscou, Russie)
Michaïl Fedorovitch Denisov
(St Petersburg, Russie)
Martine Fournier (Marseille, France)
Prosper Gandaho (Parakou, Bénin)
Fakhreddine Haffani (Tunis, Tunisie)
Françoise Lanet (Lausanne, Suisse)
Hosni Ouahchi (Avignon, France)
Ahmed Ould Hamadi (Nouakchott, Mauritanie)
Yves Petit (Papeete, Polynésie)
Bertrand Piret (Strasbourg, France)
Béatrice Ségalas (Antony, France)
Eugeny Snedkov (Saint Petersburg, Russie)
Adrien Tempier (Londres, Angleterre)
Sergeï Yakovlevitch Svistunov
(Saint Petersburg, Russie)
Youri Zharkov (Moscou, Russie)

› Membres d'honneur

Michèle Bareil-Guerin (Limoux, France)
Michel Bayle (Aix en Provence, France)
Moïse Benadiba (Marseille, France)
Daniel Bley (Arles, France)
Hervé Bokobza (Montpellier, France)
Thierry Bottai (Martigues, France)
Jean-Philippe Boulenger (Montpellier, France)
Stéphane Bourcet (Toulon, France)
Patrick Boyer (Uzès, France)
Boris Cyrulnik (Toulon, France)
Laurence Feller (Uzès, France)
Huguette Ferré (Martigues, France)
Jane Mac Adam Freud (Londres, Angleterre)
Alain Gavaudan (Marseille, France)
Jean-Luc Metge (Martigues, France)
Carole Mitaine (Antibes, France)
Marie José Pahin (Marseille, France)
Dominique Pringuey (Nice, France)
Jean pierre Staebler (Avignon, France)
Nicole Vernazza (Arles, France)

› Président fondateur

Jean Paul Bossuat (Avignon)



Psy-Cause a été fondée en 1995 par Jean-Paul Bossuat et Thierry Lavergne, alors psychiatres des hôpitaux respectivement à Avignon et à Aix en Provence, pour faciliter la théorisation de la pratique de terrain en santé mentale, et contribue aujourd'hui à faire savoir les savoir-faire des psy du monde entier.

Instructions aux auteurs

Toute proposition d'article est à envoyer à : psycause.info@gmail.com

Le comité de lecture est seul juge de l'acceptation ou non d'une communication et privilégie les articles cliniques et ou de recherche.

En cas d'approbation, chaque auteur devra verser 50 euros à Psy Cause pour contribuer aux frais de publications, et bénéficiera de plus d'un an d'abonnement à la revue numérique.

Contenu de l'article :

L'article doit être ainsi présenté :

- Titre de l'article
- Photographie des auteurs (photo ID)
- Prénom, nom des auteurs, qualité, adresse professionnelle
- Coordonnées mail et postale de l'auteur principal
- Résumé de 100 à 150 mots en français suivi de sa traduction en anglais
- 3 à 5 mots clés en français et en anglais

Les photographies et/ou les tableaux illustrant l'article

sont à envoyer en pièces jointes en JPEG ou PDF, et doivent être libres de droits.

Bibliographie

Elle est obligatoire en fin d'article et doit comprendre de 3 à 20 références classées par ordre alphabétiques ainsi notées, respectivement pour un livre et pour une revue :

Auteur (Nom, prénom), titre (en italique), maison d'édition et sa ville, année d'édition

Auteur (Nom, prénom), titre de l'article (en italique), nom de la revue, numéro et année de la revue

Abonnements et adhésion à l'association :

L'adhésion à l'association est de 30 €/an. L'abonnement à la revue est de 50 €/an.

Psy Cause arrive dans votre boîte mail par courriel dès sa parution.

Sur demande spécifique, chaque numéro peut être acheminé par courrier postal au prix de 50 € par numéro + frais d'envoi. Vous pouvez payer par carte bancaire, QR code, liens sécurisés, virement bancaire ou chèque à notre trésorière : Nathalie Méchin, La Parabole, 470 route de Valserrès, F05130 Jarjays

IBAN PSY CAUSE : FR76 1460 7002 4400 4435 6660 226

<https://buy.stripe.com/bIYeYkdKh4ri0SY8wx>

<https://buy.stripe.com/bIYdUg6hP7Du1X2aEG>

<https://buy.stripe.com/9AQeYk0Xvga059e6or>

https://paypal.me/psycause?country.x=FR&locale.x=fr_FR

 PayPal



Scannez. Payez. C'est réglé.

Pour tous renseignements complémentaires, nous écrire par mail sur

psycause.info@gmail.com ou par voie postale à

Dr Thierry LAVERGNE, 62 Cours Sextius, F13100 Aix-en-Provence

Psy



Cause

PAIR AIDANCE

Psy Cause Canada organise au sein du congrès de l'AMPQ
au Château de Frontenac à Québec le 1^{er} Juin 2023

UNE CONFÉRENCE PLÉNIÈRE

Les innovations dans la pratique psychiatrique :
apprendre de nos collègues du Bénin.

Grégoire Ahongbonon, Nicole Ahongbonon, Benoit des Roches

ET UN ATELIER

Quand la pair aideance va jusqu'au bout de sa logique !

Benoit des Roches, Grégoire Ahongbonon, Nicole Ahongbonon.



Renseignements auprès du Dr Thierry LAVERGNE, Président de Psy Cause,
62, Cours Sextius - 13100 Aix en Provence - psyc ause.info@gmail.com